**Le Tour de France, les cyclistes et la foi**

Jean-Luc Ferré, 27 juil. 2018, La Croix

La 19e étape du Tour part vendredi 27 juillet au matin de Lourdes, pour la première fois depuis 70 ans devant la grotte des apparitions. La foi, ou une quête intime d’absolu, n’est pas absente du peloton.

Les mains jointes, puis offertes au ciel. Le geste du Colombien [Nairo Quintana](https://www.la-croix.com/France/Tour-France-premier-coup-dur-Quintana-2017-07-02-1200859702) franchissant victorieux la ligne d’arrivée, mercredi 25 juillet, en haut du col du Portet était assez explicite. Deux heures plus tôt, juste avant le départ à Bagnères-de-Luchon, le même signait discrètement son guidon, avant de faire le vide, yeux baissés, et de s’adonner à une prière intime. «*Je veux remercier Dieu de nous protéger, de nous donner sa force, à moi et à ma famille qui prie chaque jour pour que tout aille bien pour moi*», a déclaré le coureur après la course. Un des rares aujourd’hui à mettre en avant sa foi.

La religion et le peloton pourtant, c’est une longue histoire. Les exemples abondent de champions mariant cyclisme et foi. Felice Gimondi, vainqueur du Tour de France 1965, avait pris l’habitude de courir avec, à sa cheville, une cordelette trempée dans l’eau bénite de l’église de son village.

**Gino Bartali surnommé « Gino le Pieux »**

Le Belge Johan Museeuw, champion du monde 1996 et triple vainqueur de Paris-Roubaix (1996, 2000 et 2002), portait souvent sur lui un chapelet, et parfois même un scapulaire sous son casque. L’Allemand Jan Ullrich se disait aussi très croyant. Mais c’est évidemment le célèbre Gino Bartali, vainqueur du Tour 1938 et 1948, qui, sur ce chapitre, a marqué la légende cycliste.

« Gino le Pieux » (1), c’est le surnom qu’il avait gagné sur la Grande Boucle en 1937 où il ne manquait jamais d’assister à la messe les jours de repos. Lui qui, un an plus tôt, avait perdu son jeune frère de 19 ans, Giulio, renversé par une voiture pendant une course, était également en tête de liste des coureurs italiens écrivant au [Pape Pie XII](https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Pape/Pie-XII-archives-pourraient-etre-ouvertes-dici-2017-10-13-1200883974), en mai 1948, pour demander que la chapelle Madonna del Ghisallo, en Lombardie, soit consacrée « protectrice des cyclistes » (2).

Deux mois plus tard, l’Italien entamait sa marche triomphale sur le Tour par une victoire entre Biarritz et Lourdes. Le lendemain, le départ vers Toulouse était donné pour la première fois donné devant la grotte des apparitions, et l’Italien n’avait pas manqué d’échanger quelques mots avec l’évêque, Mgr Pierre-Marie Théas, qui avait alors béni le peloton.

**Départ de la 19e étape devant le sanctuaire de Lourdes**

Le lien avec ce passé sera renoué vendredi 27 juillet dans la cité mariale avec le départ de la 19e étape Lourdes-Laruns devant le sanctuaire. Une volonté de Christian Prudhomme, qui fait resurgir chez le patron du Tour un souvenir plus personnel, lié à son père, infirme, qui lui transmit la passion du cyclisme.

C’est avec beaucoup d’émotion que l’ancien journaliste évoque « *un pèlerinage que nous avions fait en 1976 avec ma famille. La principale demande du sanctuaire cette année était que les personnes handicapées puissent être au premier rang pour voir les coureurs. Cela m’a vraiment touché*».

Le peloton sera-t-il lui aussi sensible à ce rendez-vous ? « *Je vois en tout cas tous les jours des coureurs se signer au départ des étapes, et je ne suis pas sûr que cela soit de la simple superstition*», commente Christian Prudhomme. Foi véritable ou « *chemin intérieur, un peu mystique, face à face avec soi-même*» dans les cols, déjà évoqué par Romain Bardet, quelque chose est là. Christian Prudhomme en est persuadé. Vendredi 27 juillet, ce sera « *un moment fort*».

(1) Pendant la guerre, il a caché de faux papiers, à destination de juifs pourchassés, dans le guidon ou la selle de son vélo. En 2013, il a été déclaré « Juste parmi les nations ».

(2) Chose faite, par bulle papale le 13 octobre 1949.